

SAMEDI IN ALBIS DEPONENDIS

Samedi 11 avril 2026

Trois thèmes nous réunissent ce matin : la prière pour la paix, l'action de grâces de nos néophytes et l'octave de Pâques.

Commençons par le thème de la paix. Il fait évidemment référence aux guerres qui se multiplient un peu partout sur le globe et qui ont connu une brusque accélération avec l'engagement américain au Moyen Orient. Dimanche dernier, sur la place S. Pierre, le pape Léon XIV a explicitement appelé les chrétiens à prier aujourd'hui, 11 avril, pour la paix. Il semblerait qu'à travers la trêve annoncée, il ait peut-être été entendu d'en haut. Il rejoignait en tout cas, sans le savoir, l'initiative accueillie à S. Roch de ces 24 heures de célébration liturgique en faveur des chrétiens persécutés, un véritable « marathon » de messes de tous les rites pour implorer une conversion des cœurs qui puisse aboutir à une réconciliation des peuples, ce qui ne pourra jamais se réaliser, disait S. Augustin, sans la recherche de la justice et donc, dans notre monde abîmé, que par la conversion des cœurs, autrement dit par la grâce, don de Dieu. N'oublions pas que la guerre est le fruit vénéneux de celui que le Christ qualifie en S. Jean « d'homicide et de père du mensonge », le diable. Ce démon qui cherche à persécuter et à éradiquer le Corps du Christ qui est l'Église et donc les chrétiens de toutes confessions répandus à travers le monde, eux qui n'ont d'autres armes sur terre que leur foi, leur espérance et leur charité.

C'est dans le cadre de cette supplication prolongée, de cette *laus perennis*, que prend place notre action de grâces pour ceux qui ont été baptisés il y a exactement huit jours et à qui nous associons la centaine de néophytes des deux années précédentes. En déposant leur écharpe violette au baptistère, ils se sont dépouillés, comme dit l'épître, « de toute malice, de toute ruse et de toute médisance ». En revêtant le vêtement blanc, « comme des enfants nouveaux-nés, qu'ils désirent ardemment le lait non frelaté de la parole de Dieu » qui les fera grandir dans la vie chrétienne. L'action de grâces s'impose. S. Pierre, dans son épître, l'explique : « Vous êtes – désormais – une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 P 2,9-10).

En recevant le baptême nos catéchumènes sont allés bout de leur recherche, parfois solitaire et hésitante, de la face de Dieu, du visage du Père. En trouvant Dieu, ils ont aussi trouvé un peuple, trouvé une famille, trouvé des frères et des sœurs. S. Cyprien de Carthage, au 3^e siècle, disait que « nul n'a Dieu pour Père s'il n'a l'Église pour Mère ». S. Pierre s'en explique là aussi dans notre épître : « Approchez-vous de lui, du Christ, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ ». En trouvant le vrai Dieu, vous trouverez aussi votre place dans l'Église et c'est l'Esprit Saint, dans la prière, qui vous la montrera.

Jour d'action de grâces alors que s'achève le jour de Pâques, comme diffracté durant toute l'octave. Car aujourd'hui ce n'est plus le samedi où l'on revêt le vêtement blanc, c'est le samedi *in albis deponendis*, demain, premier dimanche après Pâques, ce sera le dimanche *in albis depositis*. Aujourd'hui vous déposez le vêtement blanc, demain commencera pour vous le régime normal de la vie chrétienne, après l'exultation de la réception des sacrements de l'initiation. Demain vous vous approcherez de votre vitesse de croisière, même si vous êtes encore en phase ascensionnelle. Arrimés désormais sur la « pierre angulaire » qu'est le Christ, vous allez devoir grandir spirituellement en l'imitant au quotidien, dans la banalité de la vie de tous les jours. Le baptême

n'est pas un objectif, un terme : c'est bien plutôt un point de départ en même temps qu'un point d'appui. Alors trois conseils tirés du Nouveau Testament.

Le premier : à ses apôtres, dans S. Matthieu (28,19), Jésus demande qu'ils baptisent juifs et païens, mais pas seulement. Il ajoute : « Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé ». La vie paroissiale, à travers les sacrements, les enseignements, toutes les activités qu'on y trouve, c'est une formation continue à la croissance spirituelle, à la sainteté. Elle enracine dans la foi. Le deuxième conseil, je le trouve dans les Actes (2,42-47) : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ». Autrement dit : messe dominicale, voire en semaine ; prière personnelle, matin et soir, chapelet ; approfondissement doctrinal, par des lectures ou des enseignements ; service dans la communauté paroissiale et au-delà ; et enfin évangélisation, en osant assumer sa foi et à la partager avec qui voudra bien vous écouter. Enfin, le troisième conseil j'irai le chercher chez S. Paul aux Éphésiens (4,22-24) : « Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien, corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler spirituellement : revêtez-vous de l'homme nouveau ». C'est ce que dit aussi S. Pierre au début du passage que nous avons entendu. Vous avez fait l'expérience du basculement de votre cœur, de votre intelligence : un moment vous vous êtes dit : « je veux croire, je crois ». Mais il y a aussi une inertie, liée à l'affectif, aux habitudes de vie. Tout de notre vie ancienne n'est pas à rejeter. Mais il y a des comportements incompatibles avec notre vie nouvelle, des addictions par exemple qui nous empêchent d'être libres dans le Christ, qui font de nous des êtres divisés entre notre idéal et nos lourdeurs, bref des êtres malheureux. Dieu veut nous en libérer, mais il ne pourra le faire sans notre collaboration. C'est le combat que nous avons à mener avec la grâce du Christ dans le domaine de la moralité.

Je conclurai en disant un mot de l'évangile qui peut-être résume la démarche qui vient d'aboutir à votre baptême. C'est l'éclosion de la foi dans le cœur et dans l'intelligence du disciple bien-aimé. À la différence de Pierre, qui reste interdit devant la scène du tombeau vide, on nous dit de Jean « qu'il vit et qu'il crut ». Il vit, comme Pierre, les linges affaissés et non arrachés, et aussitôt, dans un éclair d'intelligence, il comprit que le corps n'avait pas été retiré. Et que la conclusion rationnelle qui s'imposait alors était qu'il était ressuscité, que le Christ était de nouveau vivant. La foi n'est pas que croyance, teintée d'obscurité ; elle est aussi une lumière éblouissante, qui illumine l'intellect. Et qui affirme quelque chose qui va au-delà de ce qui est constaté : Jean vit ce linceul, celui probablement qui est conservé à Turin, et il affirme ce qu'il n'a pas vu : Jésus est ressuscité, il est vivant à jamais. C'est exactement la même expérience que celle de l'apôtre Thomas, que nous entendrons demain à la messe : Thomas finit par voir Jésus vivant, portant les stigmates de sa Passion, et aussitôt, lui aussi dans un éclair d'intelligence spirituelle, il s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Thomas vit l'homme Jésus vivant, et il confesse ce qu'il ne pouvait voir : sa divinité. La foi est plus qu'un simple élan, qu'une simple opinion : elle est une connaissance assurée, certaine et véridique de Dieu. La foi, infusée par grâce au baptême, nous donne le Christ comme Seigneur, comme Maître et comme ami, pour que nous marchions à sa suite, vers « son Père et notre Père », pour qu'au terme de notre existence nous vivions éternellement en sa présence.

Haec dies quam fecit Dominus, disait le graduel, exultemus et laetemur in ea. « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie » : le jour de votre baptême, samedi dernier, dans cette église, le jour de votre éternité dans la Jérusalem céleste, au terme de votre existence terrestre. Qu'au milieu des contradictions qui agitent ce monde mais qui agitent aussi notre cœur fragile, demeure, profonde, votre joie. C'est ce que chantait Bach dans sa célèbre cantate (BWV 147) : *Jesu, bleibet meine Freude*, « Jésus, que ma joie demeure »...